Giacomo LOSITO, Charles J. T. TALAR (éds.),
Modernisme, mystique, mysticisme

Paris, Honoré Champion, coll. « Mystica », 2017, 544 p.

Étienne Fouilloux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45056>

DOI : 10.4000/assr.45056

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 332-333

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Étienne Fouilloux, « Giacomo LOSITO, Charles J. T. TALAR (éds.), Modernisme, mystique, mysticisme », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 16 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45056>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Giacomo LOSITO, Charles J. T. TALAR (éds.), *Modernisme, mystique, mysticisme*

Paris, Honoré Champion, coll. « Mystica », 2017, 544 p.

Étienne Fouilloux

RÉFÉRENCE

Giacomo LOSITO, Charles J. T. TALAR (éds.), *Modernisme, mystique, mysticisme*, Paris, Honoré Champion, coll. « Mystica », 2017, 544 p.

- 1 L'historiographie de la crise religieuse des débuts du XX^e siècle a connu récemment, aux États-Unis, une sorte de « *modernist turn* vers la mystique » (G. Losito, p. 7). Charles Talar et ses confrères ont en effet constaté que celle-ci ne préoccupait pas moins ses principaux protagonistes que les questions d'exégèse biblique, d'histoire de l'Église ancienne ou de formalisation philosophique de la foi chrétienne. L'important recueil dont il est rendu compte ici s'est donné pour but d'approfondir cette intuition. En 1907, c'est-à-dire au plus fort de la crise, une enquête du *Mercure de France*, qui aurait pu être analysée pour elle-même, prouve combien le thème est sensible dans les milieux intellectuels, bien au-delà des Églises : cent quarante-trois signataires illustres, de Maxime Gorki à Marc Sangnier, et d'Émile Durkheim à Herbert George Wells, répondent en effet à la question : « Assistons-nous à une dissolution ou à une évolution de l'idée religieuse et du sentiment religieux ? ».
- 2 Dans la France dite de la « belle époque », la mystique, le mysticisme et les mystiques retiennent l'attention de trois types d'observateurs au moins. Un courant laïc, dans les deux sens du terme, souvent proche de l'Université, n'y voit que des phénomènes naturels, passibles d'une critique rationnelle et réductibles à l'une ou l'autre explication de sciences sûres de leurs méthodes, comme la médecine et la psychiatrie, ou en voie de constitution, comme la psychologie de la religion (Stéphane Gumpfer).

Tout au contraire, les tenants de l'orthodoxie catholique se félicitent d'y reconnaître les interventions du surnaturel dans notre quotidien, mais un surnaturel qui ne saurait échapper à l'encadrement doctrinal de l'École thomiste, elle-même divisée en deux factions rivales : partisans d'une mystique restreinte à quelques cas exceptionnels et partisans d'une vie ascétique et mystique accessible à tous (Ward De Pril). Entre les « positivistes » et les « surnaturalistes » de la typologie de Maurice Blondel (p. 275), on trouve tous ceux que l'orthodoxie romaine désigne comme « modernistes », pour lesquels l'expérience religieuse, plus ou moins intense et profonde, joue le rôle de référence dans leur quête de sens et de produit de substitution à une doctrine jugée extrinsèque, donc inadaptée à cette expérience.

- 3 Le recueil fournit une palette de cas individuels pour lesquels le rapport à la mystique dépend du degré de prise de distance par rapport à un tel corps de doctrine et à l'institution qui le défend. Comme souvent dans les travaux sur le modernisme, on retrouve, aux côtés d'auteurs moins connus, l'Allemand Philipp Funk ou les Italiens Giovanni Boine et Tommaso Gallarati Scotti, les protagonistes majeurs de la crise : Maurice Blondel, Henri Bremond, Ernesto Buonaiuti, Lucien Laberthonnière, Alfred Loisy, George Tyrrell ou le baron Von Hügel, sur chacun desquels il y a déjà un rayon de bibliothèque, mais dont les spécialistes ne cessent de creuser le parcours et la pensée. Les analyses qui leur sont consacrées dans ce recueil sont remarquables, mais l'historien, qui n'est pas le mieux placé pour en juger, se demande pourquoi l'histoire de la crise moderniste continue de susciter plus d'études à caractère biographiques ou de publications de correspondances que d'évaluations d'ensemble qui la restitueraient à son cadre chronologique et à l'histoire générale de la période. À lire ces études fouillées qui ne cessent de scruter la position de quelques ténors du mouvement, il a parfois l'impression d'une histoire de la pensée ancrée dans sa spécialisation sans trop se soucier de sa coordination avec l'histoire tout court. Aussi apprécie-t-il les quelques textes qui se risquent à une approche transversale et mieux arrimée au contexte. Claude Langlois souligne ainsi la prolifération de la mystique féminine en France, dans le sillage de Thérèse de Lisieux, au début du xx^e siècle. Dans une sorte de cas d'école, Charles Talar montre comment l'abbesse du monastère féminin de Solesmes, Cécile Bruyère, peut être prise pour une hystérique par le médecin (et ancien moine) Joseph Sauton ou par le « moderniste de gauche » Albert Houtin, et pour une quasi-sainte par le converti Joris-Karl Huysmans. Ce sont des approches croisées de ce type que l'historien aimerait voir se multiplier.
- 4 L'un des principaux apports du recueil est de montrer que le *mystical turn* ne s'achève pas avec le rude rappel à la réalité de la Grande Guerre. Il resurgit à la charnière des années 1920 et des années 1930, dont Jean-Baptiste Amadiéu, qui étudie la censure par Rome de la littérature « mystico-sensuelle » de cette période, a raison de souhaiter qu'elle fasse l'objet de travaux spécifiques. Plus peut-être que pour l'acmé de la crise moderniste, le recueil fournit les éléments et surtout les bornes d'une telle étude : la publication en 1924 de la thèse de Jean Baruzi sur saint Jean de la Croix, qui suscite un vaste débat, à la Société française de philosophie notamment, et une réponse thomiste du père Bruno de Jésus-Marie, patronnée par Jacques Maritain ; la publication l'année suivante, du *Problème de la mystique* de Maurice Blondel ; choix de Baruzi par Loisy, plutôt que de Bremond, pour lui succéder au Collège de France ; la publication enfin, en 1932, du grand livre de Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*. Sans avoir l'aspect paroxystique de la crise des années 1900-1914, cet épisode qui marque un regain d'intérêt pour la question mystique devrait être étudié pour lui-même, et ce

n'est pas le moindre mérite du recueil recensé que d'avoir suggéré l'utilité d'un tel travail. Celui-ci comporte en outre une précieuse bibliographie du sujet (p. 485-496) et un index.